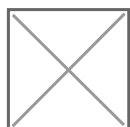


Rapport : Une Évasion de prison libère l'imagination politique des Palestiniens

Description

Par Dalia Hatuqa, le 23 septembre 2021

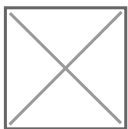


Le 18 septembre, un artiste de la ville de Gaza peint une fresque murale en l'honneur des six prisonniers palestiniens qui se sont évadés de la prison israélienne de Gilboa en utilisant des cuillères pour creuser un tunnel. Photo: Majdi Fathi/NurPhoto via AP

Après que six détenus palestiniens se soient évadés, le 6 septembre, de la prison de haute sécurité de Gilboa au nord d'Israël, une euphorie collective s'est répandue à travers les territoires palestiniens occupés. Des célébrations ont éclaté dans les villes cisjordaniennes de Jéricho et de Hébron ainsi qu'à Gaza : Les gens ont agité des drapeaux et distribué des bonbons dans la rue, tandis que les conducteurs klaxonnaient en signe de jubilation. Pour de nombreuses personnes, cette évasion de prison a été une victoire symbolique sur l'occupation et ses infrastructures et un pouce dans l'oreille du Service Carcéral d'Israël (SCI), qui a [dit que les prisonniers de Gilboa](#) sont gardés en plus haute sécurité que l'argent dans les coffres de la Banque d'Israël. Sur les réseaux sociaux, les gens ont posté des images de cuillères, en référence à celles dont on dit que les évadés se sont servi pour creuser un tunnel de 20 mètres pour sortir de Gilboa. Ils ont aussi partagé des memes de Zakaria al-Zubeidi, l'un des six fugitifs autrefois figure de proue de la Brigade des Martyrs d'al-Aqsa, la branche armée en grande partie d'origine du Fatah, principale faction politique de Cisjordanie transformés en poster pour la série de la télévision américaine *Prison Break* [Évasion de prison]. En ligne, beaucoup ont prié pour la sécurité des évadés. A Jéricho, les dirigeants des mouvements politiques militants du Hamas et du Jihad Islamique ont appelé tous ceux qui croiseraient les évadés à leur fournir de la nourriture et un abri.

La semaine suivante, après que quatre des six détenus aient été rattrapés à l'intérieur d'Israël, l'humeur s'était assombrie chez les Palestiniens. Dans la ville de Ramallah en Cisjordanie, un chauffeur de taxi mâle a dit que sa mère avait passé la nuit à pleurer. Une pancarte accrochée sur une boutique voisine le volet baissé à midi un lundi expliquait simplement : « Je suis trop déprimé pour travailler aujourd'hui. » Colère et déception [se sont répandues dans les réseaux sociaux](#) parmi des [appels à des manifestations massives](#) en Cisjordanie. Le 17 septembre, des manifestations ont éclaté au centre-ville de Ramallah, au checkpoint de Qalandiya, et dans le camp de réfugiés d'al-Fawar à Hébron. Au checkpoint d'al-Jalamah près de Jéricho, plusieurs centaines de Palestiniens ont manifesté, mettant le feu à des pneus et lançant des pierres et des cocktails Molotov sur les soldats israéliens.

L'arrestation des Palestiniens par Israël est depuis longtemps un sujet galvanisant dans les territoires occupés et à l'intérieur d'Israël. Alors que les Israéliens ont tendance à qualifier les détenus de terroristes, les Palestiniens les voient comme des prisonniers politiques qui résistent à une occupation illégale qui impose son pouvoir grâce à une violence systématique : Beaucoup de Palestiniens dans les prisons israéliennes y sont pour des infractions telles que des lancers de pierres sur les forces de sécurité israéliennes, ou pour leur affiliation à des factions politiques palestiniennes interdites par Israël. D'après les [statistiques](#) de l'Autorité Palestinienne (AP), Israël a détenu plus de 805.000 Palestiniens depuis 1967 à ce qui correspond à 20 % de la totalité de la population palestinienne des territoires occupés. Aujourd'hui, d'après l'organisation de défense des droits des prisonniers Addameer, il y a environ 5.000 Palestiniens en prison, dont 173 enfants et 14 membres élus du maintenant défunt parlement palestinien. Addameer rapporte que 145 de ces détenus le sont sans charge ni procès, dans ce que l'on connaît sous le nom de détention administrative, et 494 purgent des condamnations pénales. Le respect pour ces prisonniers fait tellement partie intégrante de la société palestinienne que des affiches portant leur nom et leur photo couvrent les murs de toutes les cités, villes et villages et, quand des prisonniers organisent des grèves de la faim collectives pour de meilleures conditions à ce qu'ils ont fait en 2017 [depuis six prisons à l'intérieur d'Israël](#) les Palestiniens organisent souvent des manifestations et ferment leurs entreprises en signe de soutien.



Le 6 septembre, des enfants palestiniens tiennent des cuillères pendant une manifestation dans le village de Kafr Qaddoum, à l'ouest de Naplouse. Photo: Nasser Ishtayeh/SOPA Images/Sipa via AP Images

Dans la foulée de l'évasion cependant, l'unité politique a été perturbée par des rumeurs comme quoi les deux premiers détenus auraient été repris après que des citoyens palestiniens d'Israël aient dit à la police qu'ils avaient vu deux suspects dans la ville de Nazareth au nord d'Israël. Les rumeurs sont devenues des [rapports diffusés par les médias israéliens](#) et finalement repris par les [médias internationaux](#). Beaucoup de Palestiniens de Cisjordanie ont exprimé leurs doutes sur ce récit, le traitant de tentative pour semer la division entre eux et leurs compatriotes de l'autre côté de la Ligne Verte. Dans un commentaire représentatif, Issam Aruri, directeur du Centre d'Aide Juridique et de Défense des Droits de l'Homme à Jérusalem, [a écrit sur Facebook](#) que « chaque échange irresponsable fondé sur la presse hébraïque peut susciter des querelles ».

Après que les deux derniers hommes aient été repris le 19 septembre, des détails sur l'évasion ont continué à fuiter dans la presse, confortant le [statut de héros populaire](#) des prisonniers et changeant le sentiment des Palestiniens de ce qui est possible. Dans l'imagination politique des Palestiniens, « cette question touche deux sensations à l'une empathie avec ce qu'endurent les prisonniers, et une autre en connexion métaphorique avec ce que symbolise leur situation », a dit Fadi Quran, directeur de campagnes dans le réseau activiste d'Avaaz, qui a participé à quelques unes des veilles à Ramallah en soutien aux détenus. « Vous pouvez voir pourquoi cette évasion de prison a créé un raz-de-marée d'espoir pour la société ».

palestinienne. Lâ??Ã©vasion miraculeuse de la prison de la plus haute sÃ©curitÃ© dâ??IsraÃ©l a prouvÃ© que, mÃªme dans les circonstances les plus sombres, la libertÃ© est rendue possible par la persÃ©vÃ©rance et lâ??ingÃ©niositÃ©. Â»

Lâ??Ã©vasion a par ailleurs dÃ©clenchÃ© des mesures rÃ©pressives Ã© lâ??intÃ©rieur des prisons israÃ©liennes qui nâ??ont pas pris fin avec la recapture des six hommes. MÃªme avant lâ??Ã©vasion, les conditions dans les prisons Ã©taient terribles. Comme [lâ??a rapportÃ©](#) Addameer, les dÃ©tenus sont rarement autorisÃ©s Ã© accÃ©der Ã© des tÃ©lÃ©phones publics, et sont gÃ©nÃ©ralement limitÃ©s Ã© ne recevoir des visites que des parents les plus proches, et seulement une fois par mois ; ces visites peuvent Ã©galement Ã©tre annulÃ©es sans explications. Le 9 septembre, la Croix Rouge, qui facilite les visites familiales aux dÃ©tenus palestiniens, a rapportÃ© quâ??IsraÃ©l interdisait ces visites dans toutes les prisons jusquâ??Ã© la fin du mois. Cette suspension a provoquÃ© une colÃ©re et des accusations largement rÃ©pandues comme quoi IsraÃ©l sâ??engageait dans une punition collective, en violation du droit international des droits de lâ??Homme. Les factions politiques palestiniennes, dont le Hamas, ont appelÃ© en protestation Ã© [une Â« JournÃ©e de la ColÃ©re Â»](#), exhortant les Palestiniens Ã© prendre part Ã© des marches et Ã© des affrontements avec les colons Â». Bien que les autoritÃ©s israÃ©liennes aient finalement [renversÃ©](#) le 15 septembre la politique dâ??interdiction de visite, elles ont resserrÃ© la sÃ©curitÃ© dâ??autres faÃ§ons, mettant certains dÃ©tenus, de Gilboa et dâ??autres prisons Ã© travers le pays, Ã© lâ??isolement et augmentant les fouilles de cellules ainsi que le nombre de gardiens dans chaque prison.

Pour rÃ©pondre Ã© la rÃ©pression, les dÃ©tenus ont mis le feu Ã© cinq cellules dans deux prisons diffÃ©rentes â?? Ketziot dans le dÃ©sert du Naqab (Negev) et Rimon au sud dâ??IsraÃ©l â?? et ont jurÃ© de mener une grÃ©ve de la faim massive si les autoritÃ©s israÃ©liennes ne renversaient pas la politique quâ??elles avaient mise en place quand les six hommes sâ??Ã©taient Ã©vadÃ©s. La grÃ©ve de la faim a depuis Ã©tÃ© annulÃ©e en attente de discussions avec les autoritÃ©s carcérales israÃ©liennes au sujet des rÃ©clamations des prisonniers.

Et surtout, les autoritÃ©s israÃ©liennes semblent dÃ©terminÃ©es Ã© perturber la coordination entre les prisonniers. A lâ??intÃ©rieur, les dÃ©tenus sâ??organisent selon leur appartenance politique, et chaque branche a un reprÃ©sentant Ã©lu qui parle pour le groupe face au SCI. AprÃ©s lâ??Ã©vasion de la prison, les autoritÃ©s ont brisÃ© ce systÃ©me reprÃ©sentatif, transfÃ©rant 400 prisonniers politiques â?? qui, comme tous les Ã©vadÃ©s exceptÃ© Zubeidi, Ã©taient membres du Jihad Islamique â?? dans diffÃ©rentes prisons.

Â« Les prisons sont les principaux centres dâ??activitÃ© politique Â», a dit Diana Buttu, ancienne conseillÃ©re juridique de lâ??Organisation de LibÃ©ration de la Palestine. Elle faisait en particulier rÃ©fÃ©rence aux Â« initiatives des prisonniers qui ont essayÃ© de faire sortir de lâ??impasse entre les partis politiques palestiniens Â» â?? telles que des conversations Ã© lâ??intÃ©rieur des prisons pour rÃ©concilier les factions rivales, le Hamas et le Fatah â?? et aux Â« mouvements qui dÃ©fient lâ??occupation Â».

Pour de nombreux Palestiniens, la rÃ©sistance politique des prisonniers contraste vivement avec la stratÃ©gie collaborationniste de lâ??AP. La rÃ©ponse la plus visible de lâ??AP Ã© lâ??Ã©vasion a Ã©tÃ© [dâ??envoyer des lettres](#) aux parties de la QuatriÃ©me Convention de GenÃ©ve â?? les pays qui ont ratifiÃ© les normes juridiques internationales qui concernent les civils dans les conflits armÃ©s et les territoires occupÃ©s â?? appelant Ã© la protection des prisonniers. Mais on ne sâ??attend pas Ã© ce

que l'autorité intervienne autrement dans la répression, puisque le président palestinien Mahmoud Abbas a fait de la coopération sécuritaire avec l'armée israélienne une pièce maîtresse de sa stratégie politique. Abbas s'appuie sur les services de sécurité palestiniens, qui comportent à la fois la police et les services de renseignement, pour consolider son emprise sur le pouvoir par une force physique brutale et de l'intimidation ; ces mêmes forces travaillent activement avec l'armée israélienne pour coordonner les arrestations, la détention et les interrogatoires. Les forces de sécurité de l'AP ont également détenu des militants auparavant emprisonnés par Israël, [tels que Khader Adnan](#), qui a été emprisonné en août alors qu'il manifestait contre l'assassinat de l'opinionnaire critique de l'AP, Nizar Banat.

« Il n'y a pas qu'Israël qui impose les barreaux de la prison. Il y a aussi l'AP qui les fait respecter », a dit Amjad Iraqi, analyste politique chez Al-Shabaka, groupe de réflexion palestinien. « Son travail consiste à utiliser les forces de sécurité pour essayer d'empêcher les confrontations entre les manifestants palestiniens et l'armée israélienne. Et à essayer de saper toute tentative de résistance des Palestiniens dans ces zones. Le but est de maintenir les gens dans leurs cages. »

Les évadés eux-mêmes ont été battus et brutalisés depuis leur recapture. Zubeidi, qui a été repris le 10 septembre, souffre maintenant de cernes cassés, ainsi que de blessures au visage et à la tête, dit-il à son conseiller juridique. « Zakaria est dans une situation difficile », a dit son frère Jibril Zubeidi. « Il a été soumis à un traitement terrible, tel que de longs interrogatoires, de la privation de sommeil et des agressions physiques, et il n'est pas autorisé à téléphoner ou à avoir des visites familiales. »

Bien qu'il soit difficile de prédire les effets à long terme de cette évadition, il ne fait aucun doute que cette sortie de prison a ébranché le réseau apparemment impénétrable de sécurité et de surveillance d'Israël. Ce réseau, que l'anthropologue Jeff Halper a qualifié de « [matrice de contrôle](#) » est omniprésent dans la vie des Palestiniens, déterminant où les gens peuvent vivre, dans quelles écoles ils peuvent aller et, dans certains cas, qui ils peuvent épouser. S'opposer à une domination aussi totale, même brièvement, valait le coup, dit-il à son client avant d'être ambulancé dans Israël, essayant de ressentir un sentiment de libération à la fois de la prison et de la vie quotidienne sous occupation. « J'ai fait un tour dans les zones de la Palestine occupées en 1948 », aurait-il raconté à ses interrogateurs. « J'essayais de trouver ma liberté et de voir ma mère. »

Dalia Hatuqa est une journaliste spécialiste des affaires palestiniennes et israéliennes. Elle tweete [@daliahatuga](#)

Source : [Jewish Currents](#)

Traduction J. Ch. pour l'Agence Média Palestine

date créée
2021/09/28